

Pèlerinage de Lourdes
Homélie du 17 juillet 2008
Bienheureuses carmélites de Compiègne

Elles sont seize femmes à gravir l'échafaud le 17 juillet 1794, condamnées à mort par le tribunal révolutionnaire au nom de leur foi, de leur fidélité à l'Eglise et à leur vocation religieuse. Mère Thérèse de Saint-Augustin, la prieure, obtient l'autorisation de mourir la dernière, et chacune de ses filles passe devant elle, baise la statuette de bois représentant la sainte Vierge qu'elle leur présente et demande la permission de mourir. L'instant est grave, l'assemblée d'habitude si furieuse et bruyante retient son souffle et suit en silence la dramatique liturgie jusqu'à la fin du chant des carmélites.

"Si vous apparteniez au monde, le monde vous aimerait, car vous seriez à lui. Mais vous n'appartenez pas au monde ... voilà pourquoi le monde a de la haine contre vous" (Jn 15, 19). Le Seigneur savait qu'Il exposait ses disciples de tous les temps à la persécution, car l'Evangile restera toujours un signe de contradiction, de sorte que la vocation du baptisé est d'être martyr, c'est-à-dire témoin de cet Evangile. En ce sens, le martyr est constitutif de la vie chrétienne. Bien plus, notre attachement commun au Carmel nous en fait découvrir le sens profond. Le combat du martyr est d'abord intérieur ; c'est la souffrance d'être séparé de Dieu.

Le martyr, constitutif de la vie chrétienne

Le martyr n'est pas réservé à quelques grandes figures dont le sacrifice a permis la naissance de telle ou telle Eglise : sainte Blandine, saint Denis ou saint Sernin dans notre pays. En tant qu'il est témoignage, "martyria" en grec, il revient à tout disciple du Christ. Jésus-Christ lui-même est le premier martyr : "Je suis à moi-même mon propre témoin" (Jn 8, 18). Ce témoignage, il le portera jusqu'à la mort sur la Croix dans un excès de charité, du fait de son amour si grand pour les hommes. La mort du Christ en Croix est le modèle de tout martyr et de toute vie chrétienne. Il s'agit pour le chrétien d'imiter le don qu'il fit de sa vie sur la Croix pour le salut des hommes.

C'est là aussi une invitation vigoureuse à l'apostolat. Un chrétien fidèle à ses convictions et désireux d'annoncer l'Evangile rencontrera tôt ou tard la contradiction. Nous devons nous interroger pour savoir si nous répondons à cette exigence de notre baptême. Ma présence en milieu professionnel, associatif ou familial a-t-elle un retentissement sur mes proches ? Peut-on distinguer dans mon attitude le comportement d'un chrétien, peut-on sentir cette bonne odeur du Christ ou bien passé-je inaperçu ? Peut-être nous sentons-nous alors démunis devant cet appel et devant l'ampleur de la tâche ?

Le P. Marie-Eugène nous aidera à découvrir le fondement de ce martyr. Il écrit dans *Je veux voir Dieu* : "Que sont toutes les manœuvres de l'esprit du mal et de sa puissance dans le monde, alors que nous possédons en nous ce trésor, cette participation de la vie de Dieu et cet appel à l'intimité divine, à la vie trinitaire ?" (p. 80). L'apostolat, le martyr consistent donc simplement à transmettre au monde le trésor dont nous sommes dépositaires depuis le baptême, "cette participation à la vie de Dieu, cet appel à l'intimité divine, à la vie trinitaire". C'est pourquoi, la véritable souffrance du martyr n'est pas dans les tortures, mais dans le fait de vivre séparé de son Créateur, comme nous l'avons entendu dans l'épître aux Romains (8, 31-39).

Le martyr comme séparation de Dieu

Notre Mère sainte Thérèse était fascinée par l'idée du martyr. Nous nous souvenons de

l'épisode où elle tenta à sept ans de se rendre avec son frère Rodrigue au pays des Maures pour y mourir martyr. C'est peut-être à cet événement qu'elle pensera quand elle écrira à ses filles au début du *Chemin de perfection* (ch. 13) : "la vie du bon religieux qui veut être l'un des proches amis de Dieu est un long martyr" ; la vie du chrétien engagé est un long martyr. En effet, cet appel à l'intimité divine si pressant au Carmel rend insupportable la séparation d'avec Dieu. Notre patrie est au Ciel, où nous participerons à la vie de Dieu. C'est pourquoi les carmélites de Compiègne offrirent leur vie pour la paix en France par un acte de consécration renouvelé chaque jour de 1792 à 1794. C'est pourquoi aussi elles apprirent dans la joie leur condamnation à mort.

Ainsi, le martyr au Carmel est mêlé par l'Amour de Dieu, amour qu'il a pour nous et que nous avons pour lui ; il est mêlé par le désir de le retrouver, d'être victime de charité.

"C'est en ton cœur que je veux être close

De ton amour j'accepte le martyr" pouvait écrire la prieure des carmélites de Compiègne.

Nous sommes appelés à être témoins de l'Amour de Dieu et martyrs de cet amour. Les révolutionnaires ne pouvaient tolérer cet amour plus fort que l'attachement à une idéologie terrestre, cet amour qui saisit et comble toute la personne au point qu'elle peut s'engager pour lui à la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, ces trois vœux qui réalisent en fait les idéaux de liberté, fraternité et égalité.

Le martyr est donc d'abord témoignage rendu à l'Évangile, annonce de la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu comme un signe de contradiction, avec tout ce que cela comporte de lutte intérieure. Mais l'expérience même de cet amour de Dieu pour les pécheurs que nous sommes et qui avons tant de peine à y répondre, est la véritable souffrance du martyr. Le martyr c'est en fait ne pas savoir aimer.